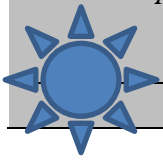


# ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

épistole



Décembre 2015 – Numéro -32-

Editorial

Martine M. et Daniel V.

Actualités Roumaines :

- **Politique**
- **Judiciaire**
- **Culturelle**

Extraits du Monde  
Extraits des Nouvelles de Roumanie  
Extraits de Bucarest Hebdo

Ioan Boila, médecin à Cluj

Extraits des Nouvelles de Roumanie

Notre été 2015 :

**1ère partie : le Chantier-Ecole**

- **Rou(le)Manie.**
- **L'Atelier Psychodrame.**

Eglantine et Fabienne D.  
Laura Z.

**2ème partie... Le Camp Théâtre**

- **Des apprentis animateurs**
- **Trois étudiants de la Sorbonne et leur professeur.**
- **L'Atelier Costumes.**
- **L'Atelier Micul Cyrano**

Micheline P.  
Pauline R.  
Pierrette D.

Témoignages des enfants

Nouvelles du Lycée Timotei Cipariu et de la Casa Famiglia, rue Jimbolia

Marie-France P.

Etapas culturelles

- **Le Roumain à la Sorbonne Nouvelle**
- **Lectures**
- **Cinéma**
- **Tourisme**

L'Europe des écrivains  
Denis T.  
la Ro pour les amis

Evasion gastronomique

Notre calendrier 2015-2016

Nous recherchons...

C'est hébétés par les actes de barbarie, qui viennent d'ensanglanter, vendredi soir 13 novembre, le territoire français, que le calendrier nous rappelle que le moment est venu de prendre la plume pour vous faire partager les grands moments de la vie de notre association. Périlleux exercice !

Le président F. Hollande, a parlé de la nécessité « d'agir contre le terrorisme de guerre ». Madonna, elle, maintenait son concert à Berlin, et a tenu à chanter « La Vie en Rose » en hommage aux 130 morts.

*« A quoi sert une chanson  
Si elle est désarmée ?  
Me disaient des chiliens,  
Bras ouverts, poings serrés,.....  
Même si c'est moi qui chante  
A n'importe quel coin de rue,  
Je veux être utile  
A vivre et à rêver.  
A quoi sert une chanson  
Si elle est désarmée », chante Julien Clerc.*

Politiques, médias, philosophes, pédagogues, évoquent la nécessité d'opposer à la barbarie, la Solidarité, l'Education, la Culture, l'Humanisme.

Voici 25 ans, Geneviève Guitton, Monique et Bernard Stoven, créaient l'ADEFRO, rejoints par des membres restés fidèles. Ils jetaient des ponts, et proposaient à des artistes roumains de faire connaître leurs œuvres en France. Ils mettaient également en place différentes actions pour soutenir des enfants défavorisés de Cîmpina, de Bucarest, de Galati, et également une aide pour des personnes âgées à Ploesti.

Voici 15 ans, nous réalisons le premier séjour artistique d'été, destiné aux enfants soutenus par le lycée Timotei Cipariu de Bucarest. Molière, Saint Exupéry, Caragiale, Edmond Rostand, s'invitaient.

Il y aura bientôt 10 ans, était inaugurée la Casa Famiglia, rue Jimbolia, qui offre à des enfants un hébergement et un accompagnement éducatif structurant et rassurant auprès de Maria Fodoca.

Dans ce contexte douloureux, où trouver un espace psychique pour fêter ces anniversaires, notre amitié, nos liens de plus en plus étroits, et nos collaborations avec nos amis roumains qui œuvrent au quotidien pour que des enfants soient suffisamment protégés pour croire qu'un avenir leur est possible dans leur pays ? Où dire le plaisir chaque fois renouvelé que nous avons d'imaginer chaque année des interventions les plus adéquates et répondant au mieux aux difficultés rencontrées sans cesse sur le terrain ?

Alors que, de nouveau, des murs s'érigent, des barbelés se déploient à l'intérieur même de l'Europe, comment pouvons-nous faire évoluer le regard porté sur la Roumanie ? Vous découvrirez l'enthousiasme avec lequel notre équipe, enrichie de 3 étudiants en langue roumaine de la Sorbonne, et de leur professeur est revenue cet été. Nous vous présentons également une mise en bouche littéraire, cinématographique, culinaire et touristique, pour découvrir ou parfaire votre connaissance de ce pays aux multiples facettes. Et enfin, français et roumains, nous vous dirons MERCI, et encore MERCI, d'être là, et de nous permettre par vos aides de poursuivre notre soutien et nos actions.

**Martine M. et Daniel V.**

**Politique :**

Le président roumain, Klaus Iohannis, a désigné au poste de premier ministre, mardi 10 novembre, l'ancien commissaire européen à l'agriculture Dacian Ciolos, à la suite de la démission de Victor Ponta, après le drame de l'incendie d'une discothèque de Bucarest à la fin d'octobre. M. Iohannis a déclaré :

*« Nous avons besoin d'un premier ministre indépendant, ou technocrate comme on dit, d'une personne intègre, qui n'a pas été impliquée dans des scandales et qui a démontré être capable de gérer des situations compliquées. »*

Un mouvement citoyen s'est déclenché à la suite de cet incendie — dont le dernier bilan est désormais de 46 morts et 15 blessés graves — qui a mis en lumière des manquements à la réglementation et une vaste affaire de corruption des autorités locales.

Commissaire à l'agriculture entre 2010 et 2014, M. Ciolos, 46 ans, est depuis juillet le conseiller pour la sécurité alimentaire de l'actuel président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker. Entre 2007 et 2008, il fut ministre de l'agriculture, sans étiquette, dans le gouvernement roumain de centre droit.

Ingénieur horticole et agronome de formation, M. Ciolos a fait une partie de ses études en France, à Rennes puis à Montpellier, où il a rencontré son épouse française. Il est également proche de l'euro-député français Michel Barnier (LR), ancien commissaire européen.

*Extraits du journal « le Monde » du 10 novembre 2015.*

**Judiciaire:**



Certains la qualifient de « femme la plus redoutée » de Roumanie. Au tableau de chasse de Laura Kovesi, plusieurs dizaines de ministres, présidents de judets, parlementaires, dirigeants d'entreprises publiques et surtout l'ancien Premier ministre Adrian Nastase, incarcéré pendant 15 mois et Dan Voiculescu, milliardaire à la tête d'un empire médiatico-affairiste, informateur patenté de la Securitate sous Ceausescu, et, jusqu'à son arrestation voici cinq mois, tireur de ficelles de tout ce qui gangrène la Roumanie.

Laura Kovesi est née voici 41 ans à Sfântu Gheorghe, dans un milieu plutôt privilégié ou, à priori, rien ne la destinait à s'ériger en défenseur intraitable de la justice et de l'état de droit. Elle croit en l'amitié, la droiture, l'esprit d'équipe, Dieu. Bref, une Roumaine ordinaire...à ceci près, qu'elle est désormais accompagnée de gardes du corps. Après son droit à la faculté Bales-Bobay de Cluj, elle embrassera tout de suite la carrière de magistrat, en 1994 à 22 ans comme procureur à Sibiu, pendant 4 ans. Les six années suivantes seront décisives. Elle s'exile à Bruxelles et fait ses classes dans la lutte anti-corruption au sein de la Commission européenne.

En 2006, la jeune femme a rejoint la Haute Cour de Justice comme procureur général avant de prendre la tête de la Direction nationale anti-corruption, en 2013. Depuis sa nomination, les photographes font le guet en permanence devant la porte de la DNA, rue Stirbey Voda à Bucarest, à l'affut du « scoop » montrant la dernière « huile » en ressortant « incatusat » (menotté). Les observateurs estiment qu'avec ses collègues, elle a posé les bases du plus grand tremblement de terre politique qu'a connu la Roumanie. On commence à rire jaune du côté de Victor Ponta et ses acolytes, qui auraient bien voulu mettre sur la touche la dérangeante procureure, quitte à lui trouver une promotion.

Laura Koveci préfère certainement la reconnaissance que l'UE vient de lui accorder dans son dernier rapport sur la lutte anti-corruption, classant la DNA et la Roumanie dans les cinq premiers pays montrant l'exemple à suivre. Qui l'eut cru, voici peu ?

*Extraits du journal « Les Nouvelles de Roumanie » de janvier, février 2015.*

### **Culturelle :**

Bucarest s'est inscrite officiellement dans la course pour le titre de Capitale européenne de la culture 2021. Avec elle, 13 autres villes ont porté leurs candidatures au Ministère de la Culture : Alba-Iulia, Arad, Baia Mare, Braşov, Braila, Cluj, Craiova, Iaşi, Oradea, Sfântu Gheorghe, Suceava, Târgu Mureş et Timișoara.

Le projet « Bucarest Capitale européenne de la culture » envisage, entre autres..., de développer des projets qui mettent en lumière l'histoire perdue de la ville, qui réactive les liaisons avec les Balkans et le reste de l'Europe. Le thème du programme propose de refaire le lien émotionnel entre la ville et ses citoyens et de remodeler les liens avec l'Europe dans le contexte du XXIème siècle.

La directrice d'ARCUB, qui coordonne l'action, Mihaela Paun, a déclaré : « La candidature au titre de Capitale européenne de la culture signifie aussi une grande dose de sincérité : regardons nos problèmes en face et trouvons, par l'intermédiaire de la culture, des solutions pour la ville. Faisons ressortir le potentiel créateur. Ce processus nous donne la chance d'essayer de rendre la ville aux Bucarestois. Essayons d'être fiers de Bucarest à nouveau ! »

*Extraits du journal « Bucarest Hebdo » du 2 novembre 2015.*

### **IOAN BOILA, médecin à Cluj**



En avril 2001, l'ADEFRO visite à Cluj, la polyclinique fondée par le docteur Ioan Boila. Geneviève, Marie-Odile, Solange, Lise, Christian, Marie-Françoise et Jean y sont reçus et hébergés.

L'Epistole n°18, de cette même année, relate : « l'ADEFRO n'a aidé la polyclinique que de façon ponctuelle (stéthoscopes, échographes, médicaments)... Pour le moment il n'y a pas de subvention de l'Etat, ni de la municipalité de Cluj, ni de quelconques mécènes roumains ... »

Aujourd'hui, la vie exceptionnelle de cet homme fait l'objet d'une longue interview dans le journal La Croix, repris dans les Nouvelles de Roumanie de novembre-décembre 2015.

En 1996 : (ici) « en fait, c'est mon appartement. Il fait quatre pièces. Je suis médecin et je l'ai transformé en polyclinique pour ceux qui n'ont pas d'assistance médicale. Voilà mon bureau dans cette chambre, la salle d'attente, celle de consultation où je fais les examens de cardiologie, de médecine générale, les échographies. J'ai fait abattre une cloison entre la cuisine et le couloir pour installer la pharmacie.... J'ai eu l'idée de cette polyclinique gratuite quand j'ai vu toute cette détresse qui nous entourait. Je n'avais pas un sou mais très vite le bruit de mon projet s'est répandu et beaucoup de mes collègues, peut-être une centaine au total, sont venus me donner un coup de main, des professeurs universitaires, des chefs de clinique, m'offrant des médicaments, recevant chez eux les malades en consultation... »

En 2000, grâce à la collaboration de plusieurs ONG, la Polyclinique de la Familia Sfanta, construite sur un terrain de l'évêché gréco-catholique, est inaugurée. Consultations et soins gratuits se succèdent dans cet hôpital de Jour.



« Aujourd’hui, Ioan Boila, qui a 88 ans, continue à soigner du matin au soir, opérant si besoin. Sa salle d’attente ne désemplit pas. Il se souvient avec émotion de ce boucher- charcutier français qui fit 63 fois l’aller-retour avec sa camionnette pour ramener de France des médicaments.

Comme son frère Matei, décédé à la fin de cet été à 89 ans, Ioan dut subir la terrible répression communiste, pour avoir pris la défense de son professeur d’anatomie, menacé par le régime. Chassés de l’université, les deux garçons durent s’enfuir, errant pendant deux ans dans la campagne, se réfugiant chez un prêtre du village de Morlaca, qui prit d’énormes risques en les cachant. Leur famille, originaire de Blaj, berceau du gréco-catholicisme fut persécutée par la Securitate. Dénoncés, arrêtés, séparés, emprisonnés pendant 10 ans, les deux frères connurent les pires geôles de Roumanie.

Libéré lors du décret d’amnistie générale de 1964, Ioan reprit ses études de médecine à 42 ans. « Quand je me suis lancé, je ne pensais pas que, vingt ans après, tant de gens auraient encore besoin de mes services » confia-t-il, indigné, se départissant pour une fois de son sourire bienveillant. »

*Extraits de l’Epistole n°18 et des « Nouvelles de Roumanie » de novembre-décembre 2015*

## Notre été 2015

*Cet été, comme l’an dernier, nous avons animé deux camps avec des activités différentes :*

*Première partie : Le Chantier-Ecole, avec de grands adolescents autour de trois axes : travaux de la ferme, atelier psychodrame et randonnée vélo à la découverte d’une région de la Roumanie et de son histoire : les Maramures.*

*Deuxième partie : Le Camp Théâtre consacré aux plus jeunes avec répétitions et présentation aux villageois de Cyrano de Bergerac.*



## 1ère partie : Le Chantier- Ecole

### Rou(le)Manie

Une accumulation incroyable d'incidents ou accidents !

Il y a Ionel, 3<sup>e</sup> participation aux camps d'été, et puis Eglantine, tout de suite intéressée par la rencontre de 10 adolescents roumains du lycée Timotei Cipariu de Bucarest et la découverte d'une région roumaine, les Maramures, et aussi Fabienne, sa mère, dont le dada c'est le vélo !

Le projet est la suite de "Rou(le)manie" 2014 qui a vu Arnaud et Julien rallier la France et la Roumanie à grands coups de pédales...



### **Un camp vélo sans vélo !**

Le chauffeur du minibus prévu se décommande ; les 10 adolescents de Bucarest viendront à Holod en train, mais le chef de gare refuse les vélos !

Qu'à cela ne tienne, le prêtre Ioan Tatar trouve un transporteur qui apportera les vélos samedi soir.

Mais, nouvelle déconvenue, ce samedi soir tard à Oradéa, il n'y a que 8 vélos dont 3 BMX et 1 inutilisable !

Heureusement la nuit porte conseil !

Dimanche matin, après avoir dit l'office, Ioan Tatar, sa femme Violetta, Martine et Fabienne partent acheter des vélos d'occasion aux puces d'Oradea. Vélos que l'équipe passera plusieurs heures à remettre en état. Les 10 adolescents sont coopératifs, ils apprennent vite ...

### **Un camp vélo sans voiture !**

Il y a la voiture de Martine, une Dacia (!) mais il n'y a pas le mini-bus prévu. Ioan Tatar a généreusement proposé sa voiture, mais le mardi matin, jour du départ, il se fait attendre... Vers 10H, il arrive avec sa femme Violetta à pied. Le moteur de leur voiture est cassé !

Il y a aussi la voiture de Laura, le professeur de Roumain qui a rejoint l'aventure, mais...

Martine entre temps a décidé de faire partir 7 personnes en micro-bus, d'Oradea pour Baia Mare. Quand elle revient à Holod elle découvre, à 500 mètres de la paroisse, les gendarmes et Laura, Pierrette, Michou, Alex et Bogdan sur le bord de la route. La voiture de Laura a été percutée par un automobiliste qui a perdu le contrôle. La pauvre Laura sera retenue 5 heures à Beius pour les formalités. Tout le monde est choqué mais sain et sauf. Et puis, à cette accumulation, il faudrait ajouter encore les mésaventures de Pierrette, qui arrivée en avion à Oradéa, n'arrive à joindre personne, et finit par errer dans un Holod endormi en taxi, avec une adresse improbable !





Enfin, mercredi matin, après une nuit passée dans les locaux de l'association Caritas, la petite bande s'ébranle en direction de Sighet. Départ au point culminant du col de Deserti. Le parcours a été revu à la baisse ; une quarantaine de kms de Sighet. La descente est royale, 1000 mètres de dénivelés, l'ambiance est au rendez-vous.

Visite de la maison de Lazar, petit détour de 3 km. C'est un homme politique qui a été emprisonné plus de 10 ans dans la prison de Sighet. Les adolescents découvrent une maison où le temps s'est arrêté, mais aussi une partie de leur histoire. Nouveau détour de 6 kms pour visiter une ancienne église de bois... Quelle chance, une jolie petite route sinueuse sans voiture. En arrivant dans la ville, Alex casse son dérailleur. A l'hôtel, le repas est le bienvenu, et les adolescents sont impressionnés par le service. Pour la plupart, ils ne sont jamais allés à l'hôtel, ni au restaurant.



Le jeudi matin, visite du Mémorial des Martyrs du Communisme (ancienne prison de Sighet) On y découvre la cellule de Lazar. L'histoire de la Roumanie intéresse les adolescents, ils sont très respectueux.

Puis, direction le cimetière joyeux de Sapanta, célèbre dans le monde entier.



(Nous vous invitons à aller voir ces 2 lieux sur internet)

Nous disons notre bonheur d'avoir participé à l'aventure, malgré les complications, malgré les 110 kms parcourus en 3 jours. Nous aurions aimé rouler plus.

La rencontre avec Michou, Georges, Ionut, Alexander, Sandu, Andru, Andrei, Bogdan, Titi, et Alex a été un moment très fort. Ce sont des adolescents d'une grande maturité, curieux et d'une écoute incroyable. Nous pensions leur apporter de l'espoir, mais c'est nous qui sommes repartis avec.

**Eglantine et Fabienne D.**





## L'Atelier Psychodrame

Rencontres. Pour moi, l'expérience de Holod, reste placée sous le signe de la *Rencontre*.

D'abord, la rencontre initiale, dans le cours de roumain de l'Institut Culturel Roumain de Paris, avec Martine Moreau qui, dans les exercices de conversation, revenait toujours aux « enfants de Holod et aux stages de théâtre d'été ». Puis, vint le moment où, enfin, j'ai bien compris de quoi il s'agissait. J'ai alors naturellement pris la décision de me joindre au projet qui offrait, avec une générosité et une implication qui me touchaient, des vacances artistiques à des enfants en difficulté de mon pays. J'ai été accompagnée par des étudiants en Diplôme de roumain de la Sorbonne - Paris 3.

Et le 24 juillet, à Holod, eût lieu la rencontre avec les 10 adolescents venus de Bucarest pour le Chantier-Ecole.

Ma première responsabilité devait être celle d'interprète dans les ateliers de psychodrame menés par Martine. Une expérience d'une vie, une rencontre privilégiée : un rituel du dialogue avec l'autre et avec soi-même sous le signe de l'improvisation théâtrale censée guérir, par l'imagination, une réalité parfois trop angoissante. Un cérémonial respecté chaque soir : création d'un espace imaginaire sécurisant, exercices de respiration et de relaxation, mise en mots des ressentis, des scènes imaginées, et partage avec les autres participants. Chaque séance se terminait par des improvisations théâtrales.

Sous le regard bienveillant de Martine et sa voix rassurante, les garçons, quelques-uns presque ou déjà des jeunes-hommes, étaient à l'écoute de tout ce qui aurait pu leur apprendre à trouver d'autres solutions pour faire face à l'instant. Ils se dévoilaient à eux-mêmes devant le groupe, comme dans un passage initiatique, où, après chaque prise de parole relatant un voyage intérieur, ils passaient à un autre niveau de conscience de soi.



Pour moi, qui ne les connaissais pas du tout et qui me voyais rentrer, tout d'un coup, dans leur intimité fragile et puissante à la fois, l'émotion a été très forte. On m'ouvrait la clé vers un univers d'une sensibilité hypertrophiée, d'une capacité d'introspection et d'analyse étonnantes, d'un potentiel imaginaire inépuisable où la volupté très sonore du jeu de la découverte de soi s'entremêlait avec les pauses interrogatives-méditatives, dans le même but de mieux (s') apprendre, (se) comprendre, (se) communiquer. Une célébration de l'adolescence, cet âge des questionnements et du départ dans le long chemin de la recherche de soi dont je

me retrouvais le témoin privilégié, prête à me remettre en question pour mieux les entendre, les comprendre, et traduire les nuances de leur discours dans une autre langue, avec le souci de bien en saisir les sens. Leur sens. Qui devenait, par l'importance de l'enjeu, le Sens.

Bogdan, Ionuț, Mișu, Titi, George et les cinq Alexandru me proposaient, ainsi, une nouvelle rencontre : celle avec mes ouvertures et mes limites, mon rapport avec le mot et l'écoute, mon intelligence émotionnelle, et aussi, après m'être laissée porter par la fascination de leur âge, avec moi-même. Parce que l'adolescence reste toujours l'âge qui devrait provoquer chez l'adulte l'introspection et la capacité d'empathie et de (ré) adaptation.

Et je les remercie, eux et Martine, pour toutes ces rencontres.

Laura Z.



## Des apprentis animateurs

A la fin du premier camp, les grands ados n'avaient guère envie de nous quitter, alors, Martine a proposé que trois des plus âgés restent avec nous pour la suite mais en qualité « d'animateurs », ce qu'ils ont accepté avec beaucoup d'enthousiasme.

Et voilà trois garçons, Alexandre, Ionut et Bogdan, âgés de 16, 17 et 19 ans embarqués dans une nouvelle aventure : responsables et garants avec nous du bon déroulement des activités et de la vie quotidienne du séjour de 50 enfants.

Ils ont été à l'écoute et disponibles pour nous seconder, y compris pour préparer le petit déjeuner, tâche rendue difficile par l'obligation de se lever les premiers.

Le rôle qu'ils ont accepté de prendre n'a pas eu pour seul effet de nous aider, il leur a aussi permis de trouver une place et de se valoriser à leurs propres yeux. Ces jeunes vivants, pour certains, dans un milieu familial peu propice à leur épanouissement ont été reconnus et appréciés avec leurs faiblesses mais aussi et surtout leur belle énergie et leur capacité à prendre des responsabilités. Parallèlement, ils se sont imprégnés de leur texte et ont endossé les rôles principaux du spectacle *Cyrano de Bergerac*.

Ils ont appris beaucoup et ont conclu qu'ils n'imaginaient pas que le rôle d'animateur était si difficile et représentait tant de travail.

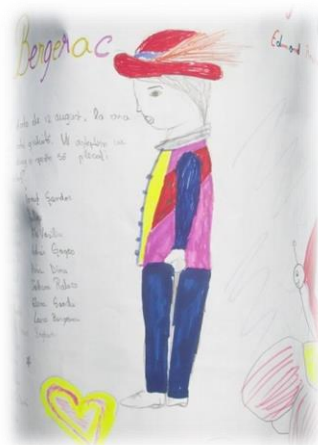
En outre, Simina, professeur de français, a participé aux chantiers-école comme traductrice de l'atelier psychodrame en 2014, et a, cet été, encadré le séjour artistique avec une de ses collègues professeur de roumain, Lavinia, rejoignant ainsi Cristina et Nina. Adolescente elle a bénéficié de nos camps d'été.

L'équipe d'encadrants roumains qui maîtrise notre langue, accepte volontiers de participer à toutes les tâches avec nous. Des liens plus étroits se créent. Chacun de nous a pu aussi bien préparer un repas, participer aux répétitions et, à tout moment être auprès des enfants pour les accompagner tant dans la gestion du quotidien que des loisirs.

Quant à nos trois jeunes, ne pourrions-nous pas imaginer une aide financière afin de permettre à ceux qui le désirent d'accéder à un stage de moniteur de centre de vacances en Roumanie ?

Je pense qu'il faut non seulement permettre l'évolution et la formation de ces trois jeunes, mais aussi en amener d'autres à accéder à cette fonction, avec une petite équipe française capable de leur apporter quelques connaissances en matière d'animation et d'organisation de jeux adaptés en fonction de l'âge des enfants.

Cela pourrait être un programme pour les années à venir, avec pour objectif que dans un avenir proche, les aînés encadrent les plus jeunes.



**Micheline P.**

## Trois étudiants de la Sorbonne et leur professeur

De la Sorbonne Nouvelle à Holod, une passion pour la Roumanie...

Tout a commencé avec les cours de langue et civilisation roumaine à Paris 3. Chaque élève avait une attache avec le pays, des amis roumains, ou encore une motivation singulière pour découvrir la Roumanie. Nous étions là pour diverses raisons, motivations, mais tous impliqués et enthousiastes. Je n'étais pour ma part, encore jamais allée en Roumanie, c'est avec le cursus de diplôme de roumain, que mon envie a grandi.

Les cours avec Laura Zavaleanu, qui mêlent l'apprentissage de la langue – écrit et oral - et des cours d'histoire et civilisation de la Roumanie, nous ont ouvert l'esprit et ont dévoilé une nouvelle facette de ce pays. Nous avons découvert l'art roumain, ses coutumes traditionnelles, et ses richesses historiques. Et c'est bien d'une « découverte » dont il s'agit. Qui eût cru, en dépit de tous les à priori et de l'ignorance de ce pays, que la Roumanie recelait un tel patrimoine ?

Pour compléter ce cours universitaire, nous avons fait des sorties culturelles ; à l'Ambassade roumaine et à l'Institut culturel roumain. Nous avons ainsi assisté à des concerts, pièces de théâtre, présentations de livres roumains, ou encore à des buffets conviviaux. Lors d'un week-end aux châteaux de la Loire avec des étudiants roumains de Paris, nous nous sommes liés d'amitié avec certains d'entre eux. Ce sont aussi eux, les Roumains, parce qu'ils sont chaleureux et attachants, qui nous ont donné envie d'aller visiter leur pays.

A la fin des deux années du diplôme de roumain, Laura nous a parlé de l'ADEFRO et des camps de vélo et de théâtre, qui se préparaient pour l'été. L'association manquait d'animateurs cette année-là, et avait besoin de jeunes motivés ; c'est donc tout naturellement qu'elle nous a proposés de participer. Nous avons à peine eu le temps d'y réfléchir que nous étions embarqués dans l'aventure !

Nous ne nous imaginions pas tout ce qui nous attendait : la préparation de la pièce de théâtre (Cyrano de Bergerac), l'embarquement du matériel et des costumes, et le défi que représentait l'animation d'un camp avec 50 jeunes Roumains, dans la langue du pays !

Ainsi Floriane, effrayée le premier jour s'était écriée ; « dans quoi tu m'as embarquée ?? » avec tous les doutes et la peur des responsabilités que cela entendait. Le deuxième jour, nous relativisons et disions que nous en ririons à la fin...

En effet, à la fin de deux semaines intenses, difficiles et géniales à la fois ; Floriane me redit les mêmes mots « Dans quoi tu m'as embarquée?? » qui prenaient une toute autre couleur. Nous avons vécu une expérience humaine et une aventure exceptionnelle, nous nous étions aussi attachées à ces enfants roumains, et l'idée que cela se finisse était à présent insurmontable !

Floriane, Pierre et Pauline, étudiants en diplôme de roumain de Paris 3



## L'Atelier Costumes

De fils en aiguilles...Enfin je me décide à vivre l'aventure du camp d'été, tellement contée par mes amis de l'ADEFRO. Pour la première fois, je pars seule à Holod, sans parler le roumain et sans adresse puisqu'un microbus doit me faire faire le trajet qui relie l'aéroport au petit village. Une fois descendue de l'avion et après trois heures d'attente, pensant que l'on m'avait oubliée, je monte dans une voiture pour Oradea. La route est longue, la nuit tombe et je ne peux joindre Martine qui est déjà sur place.

Minuit, arrivée à Oradea. Le chauffeur ne va pas plus loin alors qu'il reste une trentaine de kilomètres à faire. Prise d'inquiétude, j'arrête un taxi. Il accepte de m'emmener à Holod. C'est une autre aventure qui commence une fois arrivée dans le village, car je n'ai aucune idée d'où se trouve notre jolie troupe. Sous la pluie, dans la nuit noire, nous traversons le village endormi, du nord au sud, plusieurs fois, à la recherche de quelque chose qui pourrait ressembler à un camp.



A force de ténacité, d'ingéniosité, et surtout grâce à la bonté de cet homme, la grille de la paroisse finit par s'ouvrir et je tombe dans les bras grands ouverts de Laura. De fils en aiguilles, les petites et grandes aventures s'enchaînent et s'entremêlent tissant des histoires de toutes les couleurs, car on en a vu... de toutes les couleurs.

Le lendemain, les enfants sont là, et tous les costumes doivent être prêts dans les treize jours. Nous optons donc avec Micheline, pour une grande salle où nous installons notre QG. A grand coup de jet d'eau et alors qu'il fait 39° dehors, tout devient propre. Une place pour les machines à coudre, une autre pour les tissus récupérés chez des marchands parisiens. De petites tables rassemblées forment notre grand espace de coupe. Aux cordages tirés sont accrochés les costumes choisis avant le départ, donnant l'impression que des personnages habitent notre atelier. De fils en aiguilles, les robes sont retaillées, les chemises retouchées, et les armures fabriquées. Les allers et venues, de nos petits comédiens en herbe, pour les essayages se multiplient, et le plaisir de se costumer aussi. Les derniers détails sont ajustés sur mesure, jusqu'à la dernière minute. Le jour du spectacle, c'est avec fierté qu'ils sont portés.

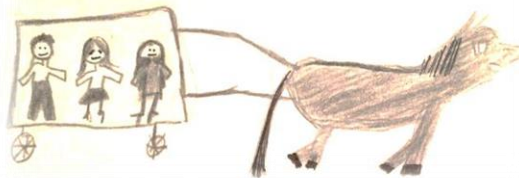
Pierrette D.

## L'Atelier "Micul Cyrano" (Le Petit Cyrano)



Aidés par Pauline, les jeunes enfants de la classe de Nina Slobozeanu, apprennent du vocabulaire français sur le thème de la journée écoulée : les bains, la Nature, les répétitions, et illustrent leur cahier.

## Témoignages des enfants



- Holod, c'est un camp très beau. Ici, nous avons organisé de nombreuses activités. Chaque jour nous allons à l'église, où nous attend le prêtre Ioan. Je suis amie avec Violeta, la femme du prêtre. Toujours je me rappellerai de ces hommes et de ces places. (Maria Dinu, 12 ans)
- Pour moi, le camp c'est relâche. Je me souhaite que je reviendrai ici avec des enfants qui ont le même âge que moi, 15-16 ans. Pour le théâtre, je veux jouer un rôle plus grand. (Mihai Vasiliu, 15 ans.)
- Je viens pour la première fois au camp. J'ai fait beaucoup des connaissances et aussi j'ai connu la région de Bihor. (Andreea Citu, 12 ani)
- Pour moi, le camp a été un rêve réalisé. J'aime beaucoup le théâtre, et Cyrano de Bergerac. Je me suis fait des amis, Martine et Pauline. (Gabriel Musat, 13 ans)
- J'ai joué beaucoup au camp, je n'espérais pas que le camp puisse être si beau. J'ai bien mangé à Holod. (Denisa Toader, 12 ans)
- Je viens pour la deuxième fois au camp d' Holod. C'est très beau! Je veux revenir l'année prochaine pour me jouer avec les amis françaises. (Nicoleta Rosu, 12 ans)
- Quand je suis arrivée au camp j'ai cru que ce serait difficile pour moi de m'accommoder sans ma famille, mais j'ai accommodé vite. J'étais avec ma grande soeur, Emilia. J'aime beaucoup, la promenade avec le car, avec le tracteur. Je me suis bien sentie aussi à la maison. (Alina Mimblor, 10 ans)
- Holod a été un camp merveilleux. Les activités d'ici m'ont instruite que le travail en équipe c'est très important. (Emilia Mimblor, 16 ans)



### **Pintilie Bogdan** (*apprenti animateur*)

Pour moi, le campus a été un endroit où j'ai pu me relaxer; il m'a aidé à me connaître davantage et à connaître les autres qui m'entourent. Les gens que j'ai rencontré et les gens que j'ai rencontré de nouveau m'ont offert l'opportunité nécessaire à trouver un nouvel objectif dans la vie. Cela a été une expérience unique et je suis content d'en faire partie.

### **Farte Andreea**

De mon point de vue, le campus a été un bel endroit, d'où j'ai eu beaucoup à apprendre. J'ai lié d'amitié avec des gens merveilleux, nous avons ri et nous avons pleuré ensemble.

J'ai aimé le plus les moments quand on se préparait pour la pièce de théâtre, mais à la fin tout s'est bien passé.

Ce que je n'ai pas aimé c'est le moment où on a dû se séparer des français. Si je peux, j'irais de nouveau avec grand plaisir dans ce campus.

### **Brun Mihai « Mișu »**

Cette année le campus a été très beau, car y ont participé d'autres enfants qui sont venus pour la première fois, et d'autres français, et les professeurs ont été très gentils. J'y suis allé 10 jours plus tôt, je suis allé trois fois à Beius et deux fois à la cascade. Depuis quand je viens à Holod à commencé il y a 5 ans, je me suis amusé très bien cette année, car je suis allé à la cascade en chariot et y sont venus beaucoup de bons amis également. J'espère que Martine et les membres de l'Association ADEFRO vont bien, car, sans leur aide et leur soutien, nous n'aurions jamais

eu un si beau campus et un si bel été. Madame Martine, comme chaque fois, a organisé une pièce de théâtre, écrite par Edmond Rostand, mais quand même amusante, pas pour les acteurs, cela veut dire nous, mais pour le public.

Je voudrais y aller l'année prochaine, car on organise plein d'activités et c'est mieux d'aller dans un campus que de jouer à l'ordinateur pour tout l'été.

### **Mighiu Alexandru « Sandu »**

Mon impression sur le campus est très bonne car j'ai eu l'opportunité d'y aller et de m'amuser avec tous les enfants qui ont été là et avec Martine, Florina, Pauline, Ionel, Mme Simina, Mme Lavinia et avec Mr. le prêtre.

Pour moi, le campus a été très beau, car j'ai appris beaucoup des choses nouvelles. Par exemple, j'ai appris à réaliser des paniers avec Monsieur Nelu et j'ai participé à des activités.

J'espère avoir l'occasion d'aller de nouveau dans ce campus pour apprendre d'autres choses nouvelles et peut être pour devenir un animateur. Je voudrais essayer, quand je serai plus grand, d'organiser, avec mes copains et mes amis, des camps aussi beaux que ceux organisés par l'équipe de Mme Martine.

### **Teodora Titi**

Ce campus a été, selon moi, le plus beau.

En comparaison avec les 3 ans quand j'y suis allée, je ne me suis jamais sentie si détendue et si heureuse que maintenant. J'ai passée par une expérience agréable en jouant dans la pièce de théâtre choisie par Mme Martine et en participant aux activités présentées par elle.

Je voudrais remercier aux professeurs qui nous ont accompagné, à la directrice qui m'a offert cette chance et pas dernièrement aux membres ADEFRO, surtout à Mme Martine, car sans son aide, rien de ça n'aurait eu lieu.

### **Blaj Alexandru Constantin « Titi » (apprenti animateur)**

L'activité d'animateur a été une expérience nouvelle pour moi. J'ai vu comme il est difficile de divertir les enfants et j'ai compris comme il a été difficile pour les animateurs de l'année passée. J'ai beaucoup aimé cette expérience, cela a été très intéressant et je serais préparé de répéter l'expérience d'animateur tout le temps.

### **Şandor Ionuţ Florin**

J'ai eu le grand plaisir de participer, pendant ces vacances d'été, au campus de Holod, Bihor, organisé avec l'aide de l'Association ADEFRO. Le campus a eu deux parties : la première partie a eu comme but de parcourir, en vélo, un itinéraire choisi, et pendant la deuxième partie on a organisé une pièce de théâtre qui a été présentée au grand public après une série de préparatifs.

Si je pouvais choisir, j'aimerais certainement répéter ces expériences, pas seulement pour l'amusement mais aussi parce que j'ai appris des nouvelles choses et j'ai gagné de nouveaux bons amis.

Je vous remercie de tout mon cœur pour ce que vous avait fait pour nous, à l'association ADEFRO, à sœur Maria et aux professeurs qui nous ont aidé avec les petits, mais en particulier à madame Martine qui nous a soutenu de tout point de vue et a été près de nous tout le temps.





Résultats au Bac :

Section math-informatique, 100% de réussite ; section littéraire-théologique, un élève non-reçu. Une élève a validé son année de terminale mais n'a pas passé l'examen.

Rentrée 2015 : 750 élèves de la maternelle à la terminale. Maria Fodoca attend une dernière autorisation du ministère pour une spécialisation tourisme de la section littéraire-théologique. Comme l'an dernier, trois ateliers sont proposés : musique, peinture, et pour les lycéens, atelier « mini-entreprise ». L'étude accueille environ 200 élèves dont tous ceux de la Casa et de l'internat : une étude surveillée et des études dirigées par matière, selon les besoins des élèves. Ces dernières sont animées par des enseignants. A la maternelle, Gabriela l'institutrice assure une garderie de 13h à 17h pour beaucoup d'enfants. Elle est aidée par Lavinia et Andrea, étudiantes vivant à la Casa Famiglia. Pour l'étude comme pour la garderie, quelques familles participent financièrement selon leurs possibilités. Une association de parents d'élèves se met en place.

*... Et de la Casa Famiglia, rue Jimbolia*

Actuellement 35 enfants vivent à la Casa, la plus jeune a trois ans et demi. 17 garçons résident à l'internat sous la responsabilité de Bogdan Apostol, ancien « protégé » de Maria. Parmi les plus âgés, sept filles sont logées à l'extérieur dans un appartement. Rien à faire, la maison est devenue trop petite ! Le rêve de Maria Fodoca : faire construire une annexe pour les plus grandes sur le terrain situé derrière la Casa. Les panneaux solaires installés par les bénévoles italiens ont permis, cet été, une nette diminution de la facture de gaz. Le minibus n'est plus réparable. En attendant, tout le monde prend les transports en commun à l'exception des trois plus petites que Dan, professeur de mathématiques, prend en charge avec ses propres enfants.

Maria Fodoca cherche à faire habilitier la maison pour avoir pleinement autorité pour 15 des enfants.

*Marie-France PEROIS, Présidente de l'Association Roumanie Sacré-Cœur de Versailles.*



## Le Roumain à la Sorbonne Nouvelle

### Présentation des enseignements de Roumain en UE libres:

Les cours sont ouverts à tous les étudiants inscrits en Licence à la Sorbonne Nouvelle

#### 1er Semestre :

- « Structures fondamentales du roumain »
- « Histoire et civilisation roumaine »
- « Panorama de la littérature roumaine à travers les arts et l'adaptation cinématographique »

#### 2ème Semestre :

- « Structures spécifiques de la langue roumaine »
- « Histoire et Civilisation roumaine »
- « Evolution de la littérature roumaine au XXème siècle à travers les arts et l'adaptation cinématographique »



### Diplôme de Langue et de Civilisation Roumaine

Les études s'étalent sur 2 années. Le Diplôme est ouvert aux étudiants non-bacheliers ainsi qu'aux salariés. Il propose une approche de la langue associant l'étude des structures de la langue, aussi bien que leur application dans la conversation courante. Au second degré, ces acquis seront enrichis par des exercices de thème et de version.

Le diplôme se complète par des enseignements de civilisation sur l'histoire de la Roumanie, et des cours de littérature, par l'étude de textes représentatifs.

### Lectures

#### **L'Ombre du mur. Chroniques du mur de Berlin.**

Le mercredi 28 octobre 2015 sur Arte, l'émission *l'Europe des écrivains a mis la Roumanie à l'honneur*. 12 écrivains venus de l'Est nous livrent leur « vision » du Mur. Mur qui va non seulement couper Berlin en deux mais surtout l'Europe.



Norman Manea (qui avait 48 ans en 1989), nous parle de son départ de Bucarest pour Berlin et de son nouvel « ami ».

*« BERLIN ! Le nom en horreur de mon enfance. Ce qui nous était arrivé, à moi et aux miens, émanait-il seulement de Berlin ? Ce que nous avons vécu après la guerre, en était-ce toujours une conséquence ? Mon voyage était peut-être un pèlerinage au lieu qui avait provoqué la croisée des chemins d'une existence et de tant d'autres. »*

Dans *Europe curriculum vitae*, le Yougoslave, Velibor Colic nous fait découvrir, un instant de vie d'Alarich à Berlin en 1989, de Itamar à Auschwitz en 1943, de Nihad à Srebrenica en 1995, de Manolo à Guadalajara en 1937 et d'Alexandre à Berlin en 1961.

*« La grande Histoire s'invite sans cesse, vulgairement, sans y être invitée, dans les petits riens de l'homme. »*

*Ces textes sont, en quelque sorte, une géographie personnelle, un voyage intime dans une Europe rouge sang, folle et ivre du bruit et de la fureur. La ligne conductrice n'est qu'un jeu d'associations, personnel encore une fois et probablement pessimiste, mais quoi faire. La littérature est plus intelligente, plus belle, mais jamais meilleure que la vraie vie. Pas possible, on n'a pas le droit de demander ça aux écrivains. »*

Le Tchèque, Martin Smaus (24 ans en 1989), écrit quand à lui, *Le mur de Lennon*.

*« Non, le mur n'a absolument besoin d'apparence. Parce qu'il ne passe pas par les montagnes frontalières ni les rues d'une ville coupée en deux, mais à travers nos têtes. Et chacun d'entre nous l'érige lui-même, nous portons nous-mêmes les briques, préparons le mortier et tressons des couronnes de barbelés, nous nous retranchons nous-mêmes sur nos îles, apeurés, recroquevillés et minuscules ; enfermés nous-mêmes, nous divisons et enfermons individus, choses et événements en deux catégories : notre Vérité et le Mensonge d'autrui, et entre les deux, rien, tout n'est que bien ou mal, blanc ou noir, recht links ... aucune question, nuance ni couleur »*

## L'Europe des écrivains

### Cinéma

#### **Aferim !** Chasse à l'homme en Valachie

Nous sommes en 1835, dans l'une des principautés qui composera un peu plus tard la Roumanie. Le sentencieux brigadier Costandin et son benêt de fils, parcourent à cheval les plaines d'Olténie, (partie ouest de la Valachie). Ils doivent capturer un esclave en fuite. En ce début de XIXème siècle, dans les principautés, les tsiganes sont la propriété des « boiers » (nobles propriétaires) ou bien des monastères orthodoxes. On les appelle alors « cioară » (corneille), tout comme aujourd'hui. Sur écran large, en belles images noir et blanc, nous vivons l'apprentissage du fils qui se familiarise avec ce monde, terreau de préjugés et de superstitions ; où l'intolérance s'érige en sens commun, puis en lois ahurissantes, où la misère est le lot du peuple, l'insécurité la règle. Les bandes de haïdouks détraquent les voyageurs et souvent les tuent, même les policiers en ont peur. Chemin faisant on aide un pope voyageur à réparer la roue de sa charrette. Il fait partager sa sagesse: «Chaque race est sur Terre pour une raison, les Juifs c'est pour tricher, les Turcs pour faire le mal ; nous, Roumains, pour aimer, honorer et souffrir en bons chrétiens. Chaque peuple à ses habitudes. [...] les Français aiment la mode, les Arméniens sont paresseux, les Serbes mentent et les Tsiganes se font battre comme des chiens». On rencontre des artisans potiers ou vanniers, des tsiganes orpailleurs, un riche Turc dans son carrosse. Tiens, le brigadier chasseur de prime baragouine aussi la langue turque. Le fugitif est repris, on fait halte sur une foire, on se restaure dans une carciuma. Le brigadier commande une professionnelle pour déniaiser son fils, puis du vin pas cher. Un taraf nous enivre de sa musique lancinante. Et nous voici de retour à la « cour » du boier. Mission accomplie, l'esclave est livré, le salaire est versé, la justice passe. Celle du maître. Atroce.





Le réalisateur Radu Jude jouit désormais d'une renommée internationale, à l'instar des cinéastes roumains reconnus comme Mungiu, Puiu ou Porumboiu, mais alors que ses confrères se complaisent à décrire avec talent la société post-communiste, lui, ose recréer avec costumes, vocabulaire et musique, un monde post-phanariote (1). Entre Carpates et Danube, il n'y a guère que deux siècles, se trouvait ici un orient byzantin, une enclave plus latine que slave, chrétienne orthodoxe, mais tributaire du Turc d'Istanbul. Les recherches documentaires de Radu Jude et de son co-scénariste Florin Lăzărescu, la collaboration d'historiens spécialistes, confèrent une base solide à cette œuvre, qui, montrant sans juger, rend l'émotion d'autant plus intense. Quelle saveur dans ces dialogues, en droite ligne de la grande littérature roumaine. Voici un dicton, comme il s'en trouve à foison chez le moldave Ion Creanga, considéré avec Caragiale et Eminescu comme l'un des auteurs roumains majeur : «N-ai nici boi, n-ai nici vaci, numai viața dintre craci», « Je n'ai ni bœuf ni vache, rien que la vie entre mes guibolles ». Mais, précise Lăzărescu, cette expression a été cueillie dans la mémoire populaire de l'espace roumanophone, il n'y a donc nulle déloyauté à la réintroduire dans les dialogues du film. Allez voir AFERIM ! En turc, albanais, persan ancien, et dans pas mal d'autres langues du levant, cela veut dire, « bon boulot », « bravo », « mission accomplie » et tout ce qui peut vous passer par la tête pour applaudir à un bon résultat. Excellent film mon cher Jude !

Denis Taurel

AFERIM, film roumain de RADU JUDE Récompensé par l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur au festival de Berlin 2015, nous est recommandé par Georges Poilroux, notre fidèle conseiller culturel.

### **Tourisme**

Les quelques Tour-Opérateurs qui proposent un séjour en Roumanie, passent presque sous silence sa capitale.

Pourtant.....Visitons [...] le kitch mégalomane de la pyramide du pouvoir qui trônera encore pendant des siècles sur une ville meurtrie qui a beaucoup de mal à faire cicatriser ses blessures, mais n'oublions pas, dans ce même quartier d'aller voir le Monastère Antim, ou la toute petite église Sf Spiridon récemment restaurée. De la place de l'Union [...], allons chercher derrière le béton, la ruelle ou la placette, où la vie ressemble à celle de tous les villages de Roumanie ; marchandons avec bonne humeur le bouquet de fleurs que nous met dans les bras cette marchande de fleurs tsigane; [...], de la nourriture quotidienne à l'outil bricolé par un artisan local de génie, et qu'on aurait du mal à trouver dans nos supermarchés ; désaltérons nous aux quelques petites fontaines de rue qui subsistent encore ; [...]



Allons aussi visiter les innombrables musées de peinture, le Musée National d'Histoire, les bâtiments de prestige, le Théâtre National, ou le Théâtre pour enfants Ion Creanga, ainsi que d'autres lieux représentatifs de la culture roumaine, [...]

Promenons-nous, le dimanche, au côté des familles, dans les innombrables parcs que compte la ville, laissons errer nos regards sur l'un des lacs qui donnent à la ville une allure de station climatique, explorons les environs immédiats, les palais de Mogosoia et Potlogi, le Monastère Marcuta et l'église Fundenii Daomnei, les Monastères de Caldarusani qui abrite six tableaux de Nicolae Grigorescu, ou ceux de Balamuci, Plumbuita, Pasarea, Cernica, dont on ne vous parlera guère, ou, à peine plus loin celui de Snagov, dont on vous précisera seulement qu'il abrite la sépulture de Vlad Tepes... Alors, après tout ça, nous aurons quelque chance d'approcher l'âme de cette ville et d'en entrevoir le génie propre. Nous pourrions en reconstruire l'entièreté dans nos souvenirs et dans nos cœurs. Car Bucarest a une âme lumineuse, qui a survécu à toutes les vicissitudes de l'Histoire.

***Extraits du site « La Roumanie pour les amis »***

## Evasion gastronomique

### Placinta à la viande

#### Ingrédients

- 500 g de pâte filo
- 500 g de viande hachée
- 3 tomates
- 2 oignons
- 3 pincées d'ail en poudre
- 180 g de beurre fondu
- Sel, poivre



**Ciseler** les oignons et couper les tomates en cubes. Faire **revenir** à feu doux jusqu'à ce que les légumes aient fondu. Ajouter alors la viande et la faire dessécher sur feu vif en tournant souvent, ailler, saler, poivrer généreusement et goûter afin de vérifier l'assaisonnement. Il faut que le mélange forme une pâte épaisse et sans liquide. Étaler sur chaque feuille de filo du beurre fondu avec un pinceau et utiliser la moitié des feuilles pour recouvrir le fond d'une plaque à pâtisserie. Disposer dessus la viande à la sauce tomate bien poivrée et recouvrir du reste des feuilles de filo beurrées à chaque fois avec un pinceau. Conserver les 5 dernières feuilles de filo, les enduire de beurre et les froisser avant de les disposer sur le dessus. Faire cuire au Th. 6 pendant une heure.

#### **Notre calendrier 2015 - 2016**

Suite aux évènements, la conférence de Laura Zavaleanu intitulée « Modèles humains exemplaires dans la littérature roumaine ancienne » qui devait avoir lieu le 14 novembre a été reportée. Nous vous tiendrons informé de la nouvelle date programmée par la Maison de la Roumanie.

Samedi 12 décembre 2015 à 19h, Projection du documentaire « Rou(le)Manie » suivi d'un dîner roumain. 138 boulevard de l'Hôpital, Paris 75013. Réserver : [adefro@orange.fr](mailto:adefro@orange.fr) ou 0130475088.

Vendredi 5 février 2016 à 19h, Soirée ADEFRO et projection du film de Pauline Roth « Micul Cyrano » à la bibliothèque de Chevreuse 787460. A votre demande, une voiture vous prendra au RER B à St Rémy les Chevreuse.

Du **20 au 28 février 2016**, projet d'un voyage à Bucarest et représentation de Cyrano de Bergerac.

Le **19 mars 2016, ASSEMBLEE GENERALE** à 15h au 2 rue des Sables à Dampierre 78720.

Du **19 au 28 mars 2016**, présentation et vente d'artisanat roumain dans des paroisses.

**Mai et juin 2016**, brocantes et concerts.

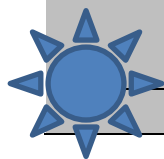
**Juillet et août 2016**, réalisation du Chantier-Ecole et du Séjour Artistique

#### **Nous recherchons**

- des lieux et des évènements susceptibles d'accueillir l'ADEFRO pour une vente d'œufs peints pendant la semaine pascale.
- de jeunes encadrants pour les camps d'été. Les moins jeunes auront aussi leur place!
- un artisan, soucieux de partager son savoir faire pour une semaine de Chantier-Ecole.
- des jeux éducatifs pour les activités périscolaires animées chaque après-midi par les institutrices.

# ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



*épistole*

**Nous tenons à remercier les amis et membres de l'ADEFRO et l'ensemble de nos partenaires:**

- **en Roumanie :** Ioan Tatar, responsable de la parohia Gréco-Catolic, Violeta, sa femme, Nelu, le fermier, Madame Lucia, et les villageois d'Holod, Maria Fodoca, nos amis enseignants du lyceul Timotei Cipariu de Bucarest, la maison Caritas de Baia Mare, Eugènia Campean à Cîmpina,
- **en France :** l'Université Sorbonne Nouvelle, la commission Partage de St Merry (75), la paroisse St Germain d'Andrézy (78), la chapelle Notre Dame des Anges (75), les paroisses de St Lambert des Bois, et de la Vallée de Chevreuse (78), le journal « Les Nouvelles de Roumanie », l'association « Roumanie Sacré-Cœur » de Versailles,
- Carmen Pelin, journaliste à Radio Romania International, qui nous a consacré une longue interview en septembre dans son émission « Generatia viitoare ».

***Nous comptons sur votre fidélité.  
Soutenez nos actions d'échanges en devenant  
membre de l'ADEFRO.***

**Merci !**

**La cotisation de membre actif s'élève à 35€ par an.**

*(Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé)*

**ADEFRO**  
*2, rue des Sables*  
78720 Dampierre en Yvelines  
Tél : 06.60.90.76.40  
***adefro@orange.fr***

**Conception et rédaction :**

*F.Ennaim  
S.Oger  
D.Valot  
M.Prudhomme  
M-F Perois  
P.Delforge  
E et F. Dujardin  
P.Roth  
L.Zavaleanu  
D.Taurel  
I.Moreau Serez  
M. Moreau*